

Bureau  
Passage  
Lemonnier  
12

Bureau  
Passage  
Lemonnier  
12

# LE RASOIR



LE RETOUR D'ESPAGNE (Via Roma - Canossa)  
« Nous n'irons pas à Canossa » (Heer von Bismarck) Comédie inédite, scène dernière



Rédacteur en chef:  
A. RIGOBERT.

Abonnements :  
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.  
Etranger, port en sus.

# LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :  
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames  
à forfait  
Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

## WELCOME !

Lundi 17 courant, arrivera à 1 h. 59<sup>m</sup> de relevée à la gare des Guillemins, le corps d'élite constituant *la Chapelle militaire* du Roi des Pays-Bas.

La musique du corps des grenadiers et chasseurs de la Haye sera accompagnée d'une députation officielle d'officiers hollandais.

D'avance et tout cordialement nous souhaitons à tous la bienvenue !

Nos concitoyens voudront faire également l'accueil le plus sympathique à nos amis du Nord !

La vieille renommée d'hospitalité de notre cité leur en fait un devoir.

Les Liégeois en outre tiendront à honneur de n'être pas en dessous de la réception enthousiaste que Gand et Anvers ont préparée à ces Messieurs.

Il se souviendront des ovations faites récemment par la famille Royale et la population Hollandaise à nos souverains.

Ils saisiront cette occasion de prouver la sympathie qui nous unit à nos anciens frères et spécialement à ceux qui viennent concourir au succès de la solennité organisée par l'œuvre si sympathique du Vestiaire libéral.

Bienvenue donc aux Hollandais et bonne recette au profit des enfants nécessiteux de nos écoles communales !

## Un privilège étrange

Messieurs les fonctionnaires et employés de l'Etat continueront donc, comme par le passé, à jouir de l'heureux privilège d'être exemptés du paiement du droit de patente.

Ainsi du moins vient d'en décider la section centrale chargée d'examiner le projet de budget pour 1884 déposé par M. le Ministre des finances. Nous ne soupçonnons absolument pas, pour notre part, les raisons qui peuvent avoir motivé la décision de nos perspicaces législateurs.

Tous les Belges doivent être égaux devant la loi, ce nous semble !

Et n'est-ce pas violer cette disposition essentielle de notre pacte fondamental que de dispenser d'un impôt certaine catégorie de citoyens par ce seul motif qu'ils sont nourris au ratelier de l'Etat. Comment, le fisc fera impitoyablement payer patente à des milliers de malheureux employés chez des négociants, des banquiers ou des fabricants quelconques, sous prétexte qu'ils touchent les appointements fabuleux de six ou huit cents francs par an et il négligera d'exiger le moindre tribut des hauts et gros fonctionnaires du gouvernement, uniquement parce que les gigantesques émoluments de ces Messieurs sont à charge du trésor public !

C'est là, on l'avouera, une anomalie assez étrange et que rien ne justifie.

Par ce temps de déficits et d'additionnels de toute espèce, il serait équitable que chacun contribuât, dans la

mesure de ses moyens, aux charges nouvelles que l'on vient d'imposer à la nation. Les fonctionnaires publics, doivent leur écot à la patrie (qui les paye d'ailleurs grassement) tout aussi bien que le dernier des saute-ruisseaux.

Une petite contribution prélevée sur le traitement de ces intéressants budgétivores aurait donc été parfaitement juste et équitable.

En refusant de la décréter les membres de la section centrale ont par conséquent perdu une excellente occasion de créer un nouvel impôt, qui, par extraordinaire, aurait été favorablement accueilli par l'immense majorité du pays.

A. RIGOBERT.

## Chronique polygamique et matrimoniale.

Les cinq citoyens qui composent le Collège des Bourgmestre et Échevins m'ont, bien involontairement sans doute, jeté cette semaine du noir dans l'âme. J'ai lu dans un extrait du rapport sur la situation et l'administration des affaires de la ville qui par hasard m'était tombé sur les yeux, que la population de Liège s'élevait au 31 Décembre 1882 à 129,207 habitants, 61,393 du sexe masculin et 67,814 du sexe féminin. Donc il conste de ce maudit rapport que la population féminine excède de 6421 le chiffre de la population mâle.

6421 femmes vouées fatalement au culte de Sainte-Catherine ! Depuis cette affreuse révélation, je suis devenu le plus effréné partisan de la polygamie.

J'ai pris Brigham-Young pour idéal et les Mormons pour prototype.

Non seulement je veux la plus large application de la loi musulmane, à savoir qu'il est facultatif à l'homme de prendre autant de femmes qu'il peut en nourrir, mais je veux qu'on déclare la guerre aux célibataires, qu'on les traque dans leurs repaires comme des bêtes fauves et qu'on leur endosse bon gré mal gré une épouse agrémentée de la belle-mère traditionnelle et d'autres parents du côté de la femme.

J'en ai bien une, moi, qui n'ai commis aucun crime capital, et je prétends que chacun se sacrifie à la procréation de petits citoyens qui plus tard deviendront des contribuables si Dieu leur prête vie.

On aura beau chanter dans les alcazans :

*La guerre (bis) aux célibataires ;* cela ne fera pas signer un contrat de plus et je crains bien que mon appel, quelque pressant et quelque menaçant qu'il soit, n'empêche les filles sans dot de vieillir sous les plafonds paternels.

C'est qu'aussi nous sommes bien loin des temps pastoraux où les rois épousaient des bergères; pour l'heure, ils se contentent d'épouser *morganatiquement*

des actrices d'un passé quelque peu reprochable.

Dans la bourgeoisie, c'est à qui épousera dix mille francs de rente. Eh ! dame, voilà comment il se fait que les héritières peu cossues en sont réduites à passer les mains dans les cheveux de leur Arthur..... en rêve.

*Lulli* qui était affligé de trois filles à marier, prétendait que trois actes par devant notaire étaient plus difficiles à faire que trois partitions d'opéra. Je vous laisse à penser les difficultés qu'éprouvent les pères de famille à placer leur progéniture, les gendres d'aujourd'hui n'appréciant en fait de musique que la *Polka des Louis d'Or*.

Enfin, quoi qu'on fasse et parvint-on même à fourrer tous les célibataires dans le panneau conjugal, il n'en resterait pas moins 6421 femmes privées des jouissances de l'hyménée. Plus je réfléchis au sort de ces 6421 vierges par nécessité, plus mon cœur compatissant se serre de pitié.

Que faire mon Dieu, que faire ? s'écrient les personnages de mélodrame en arpentant la scène. Moi aussi j'ai poussé mon « que faire » et j'en suis toujours revenu à ma première manière, la polygamie.

Mais c'est assez causer des 6421 femmes en trop. Quoique leur position soit digne d'intérêt, il est inutile de la rendre plus intéressante qu'elle l'est réellement.

Encore si le mariage était un sacrement à ce point agréable qu'il n'y eût pas moyen de s'en priver sans pousser de grands cris et sans éprouver de violentes douleurs, le cas de ces 6421 femmes en peine serait assurément digne d'un apitoyement général.

Mais, heureusement pour elles qu'il n'en est rien, le mariage n'étant pas uniquement fait de voluptés. Je ne me souviens plus du nom de ce grand philosophe (admettez que ce soit moi) qui se demandait, à ce propos, pourquoi tant de gens se marient lorsqu'ils ont la ressource de se pendre !

Puisse cette noble et généreuse pensée servir de consolation aux 6421 de mes concitoyennes condamnées au célibat à perpétuité !

## A la Fin.

La foule court et se rue,  
Esclave de ses instincts.  
Elle grouille dans la rue,  
Steeple-charge des destins.  
Celui-ci sourit et raille :  
Une autre pleure et maudit ;  
Où l'honnête homme déraile  
Là triomphe le bandit.

Au train express de la vie  
Tout cela roule emporté.  
Celui que plus on envie  
Est parfois plus cahoté :  
Car la route est inégale ;  
Mais, ce qui reste certain,  
C'est que la course est fatale  
Et qu'au bout de leur chemin  
Le sot, le grave, l'austère,  
Tous font même casse-cou  
Et vont, sous six pieds de terre,  
Dormir dans le même trou.

## Par ci, par là.

**Où allons-nous, grands Dieux ?** — Les journaux italiens nous apprennent qu'un certain Monseigneur Savarèse, prélat de la maison du Pape, docteur *in utroque jure* (sic), etc., etc., vient d'embrasser le protestantisme dans l'église épiscopale américaine de Saint-Paul à Rome.

Qu'est-ce que la religion catholique, apostolique et romaine va devenir, si ses prélats docteurs *in utroque jure* (resic) se mêlent de rompre avec elle.

C'est égal, si j'avais été Monseigneur Savarèse, j'aurais certainement jeté mon froc violet aux orties, mais cette opération terminée, j'aurais tout de même préféré embrasser... une jolie femme que le protestantisme.

A chacun son goût !

\*\*

**Alcoliana.** — Il vient de se fonder à Bruxelles en Brabant une association qui portera le titre épatant de : *Ligue patriotique contre l'alcoolisme*.

D'après son prospectus « *La Ligue se propose de réunir vingt, trente mille adhérents sans distinction de parti; elle fait appel à tous les gens de cœur, quelles que soient leurs opinions politiques ou religieuses, pour marcher ensemble à l'assaut du redoutable mal social qui nous tient et qui gagne du champ encore tous les jours.* »

Non, mais blague dans le coin, voyez-vous ces vingt ou trente mille bonnes balles de farocrates et de bourgogneurs, marchant ensemble à l'assaut de ce pauvre péket !!!

Pour sûr nos distillateurs vont se trouver à jamais ruinés.

\*\*

**A Saint-Denis.** — Je me le disais aussi ! Cela ne pouvait plus durer comme cela ! Il y avait si longtemps que les dévôts de Saint-Denis étaient sevrés de grrrrads solennités.

Heureusement notre camarade Rubens veillait et nous ne perdrons rien pour avoir attendu.

En effet de magnifiques affiches jaunes qui s'étalent majestueusement dans tous les coins de la ville nous conviennent à assister demain 16 Décembre, à cinq heures précises de relevée en l'église Saint-Denis à la :

« *Solennité de l'érection canonique de la confrérie réparatrice de la Sainte-Face, affiliée à l'archi-confrérie de Saint-Dizier ainsi qu'à la célèbre confrérie réparatrice de Tours, etc., etc.* »

La Rédaction du *Rasoir*, au grand complet, se fera un devoir d'assister en corps à cette émouvante cérémonie.

Dame ! On n'a pas tous les jours l'occasion de contempler les types de confrères réparateurs de la Sainte-Face !

En tout cas, qu'on se le dise !!

\*\*

**Vervi po tôt.** — Le Théâtre de Verviers continue à donner des spectacles d'une longueur monumentale.

La représentation de Dimanche dernier, se composait de :

1<sup>o</sup> *Fra Diavolo*, opéra-comique en 3 actes.

2<sup>o</sup> *Les 2 Orphelines*, drame en 7 actes.

3<sup>o</sup> *Gavaut Minard et C<sup>ie</sup>*, com. en 3 actes.

Soit en tous treize actes !!

Heureux Verviétois ! Comme ils ont du jubiler. Mais ce sont les artistes qui ne doivent pas être contents.



\*\*

Une réclame doctorale. que nous cueillons dans la *Gazette Petrus* :

« Hier, 5 Décembre, le docteur Crommelinck est arrivé au 58 anniversaire de son Doctorat. Il est peu de médecins qui ont eu le bonheur d'accomplir une aussi longue et brillante carrière de... charlatan, comme l'appellent les jaloux et les calomnieux; aucun d'eux cependant ne saurait exhiber autant de titres à la reconnaissance publique que lui, ne fût-ce que son *Vrai Trésor de la Santé* (13<sup>me</sup> édition), qui fait florès aujourd'hui, malgré son prix élevé (12 francs). »

Vraiment, docteur, vous êtes pas trop modeste !!

\*\*

Le flot monte. — Il pleut, il pleut ferme et de nouvelles inondations sont à craindre.

C'est le vrai moment de rappeler que le gouvernement n'a absolument rien fait, depuis 1830, pour préserver les riverains de la Meuse du retour du fléau.

Dans une lettre qu'elle vient d'adresser à MM. les sénateurs et représentants des arrondissements de Liège et de Huy, l'Union des charbonnages, mines et usines métallurgiques de la province de Liège (président M. Braconnier de Macar) qualifie sévèrement l'incroyable inertie (le mot y est) de MM. Frère-Orban et consorts.

L'Union fait l'appel le plus pressant au dévouement de nos députés, parce que, dit-elle, il est impossible que les représentants de la Nation soient impuissants dans ces graves circonstances.

Elle constate que « le gouvernement emploie ailleurs l'argent demandé pour parer aux inondations, les crédits votés par la législature et qu'il se dérobe à ses obligations. »

Bigre ! Voilà qui est grave !

Quel est celui de nos dociles députés qui va ouvrir le feu contre le grand Jupiter du pouvoir ?

Les paris sont ouverts.

\*\*

Une offre généreuse. — Une des premières préoccupations de notre huissier-audiencier en apprenant l'incendie du Palais de la Nation a été de s'enquérir d'un local où nos représentants pourraient s'installer convenablement pour y tenir leurs séances.

Il s'est généreusement empressé d'offrir à la Chambre, comme lieu de réunion provisoire, les magnifiques appartements de sa maison de campagne de Boutlicou.

Jusqu'à présent aucune suite n'a été donnée à cette offre gracieuse.

Nous constatons même avec regret que M. le président Descamps s'est abstenu d'y faire allusion dans l'allocution pathétique qu'il a prononcée à l'ouverture de la séance de mardi.

Il y a sûrement quelque chose là dessous !

\*\*

Bouchons-nous le nez. — Et l'enquête sur le curage des égouts ? Quelles nouvelles ??

Voilà plus de quinze jours qu'elle doit être terminée et le public ne connaît-encore absolument rien de ses résultats.

Il faut croire qu'il y a quelque chose là dedans qui pue joliment.

BRICOLEUR.

### Petite histoire américaine.

Un bon bourgeois commande, il y a quinze jours, un pantalon à son tailleur. Celui-ci le lui envoie; le brave bourgeois l'essaie et le trouve trop long de 15 centimètres, mais il est trop tard pour le renvoyer, le magasin du tailleur était fermé.

Notre homme demande à sa femme de racourcir les jambes et de faire un ourlet. La digne épouse refuse net; alors il s'adressa à sa fille, même résultat; enfin, il s'adressa à sa belle-mère., repoussé sur toute la

ligne. De guerre lasse, il va se coucher et s'endort.

Mais avant d'en faire autant, voilà l'épouse prise d'un remords. Elle prend le pantalon, en coupe 15 centimètres du bas, l'ourle avec soin et le pend dans la garde-robe. Une demi heure plus tard, la belle-mère, ressentant quelque compassion, prend le pantalon, en coupe 15 centimètres, fait l'ourlet et remplace le vêtement. Finalement, la fille, sentant ses torts, fait subir au pantalon une autre section de 15 centimètres. Le lendemain matin, notre bourgeois arrive pour déjeuner, la famille se sauve : elle croyait qu'il était en caleçon de bain.

### Échos.

Le capitaine X., vieux grognard, qui, sans être un esprit d'élite, possède un rare bon sens et une grande facilité de répartie, avait, il y a quelques jours, à son dîner, fêté outre mesure le dieu Bacchus (style de nos aïeux). Ce fut donc en chancelant un peu qu'il alla, après son repas, s'asseoir à une table de l'unique café de la petite ville de \*\*\* où son régiment tient garnison.

— S'il y a du bon sens, dit en examinant la figure colorée du militaire, M. M..., riche marchand de chevaux de la localité, s'il y a du bon sens !... venir au café, quand on est saoul !

Le mot était fort !... il était surtout peu poli.

Tout en savourant son moka, le capitaine avait entendu l'observation assez déplacée du maquignon.

— Je suis saoul, c'est possible..., répondit-il en se retournant tranquillement et en le regardant bien en face, mais, ça vaut mieux que d'être bête... ça dure moins longtemps.

+

On parlait de la résurrection de Lazare : — Ce n'est pas de notre temps qu'on verrait des morts se relever de leur tombeau comme cela !

— Oh ! non ! fit observer quelqu'un, la médecine fait bien trop de progrès.

+

Une servante que sa maîtresse avait envoyé inviter un monsieur à dîner, le trouva se servant de sa brosse à dents.

— Eh bien ! vient-il dîner ? lui demanda la dame aussitôt qu'elle aperçut sa domestique.

— Qui, madame, tout de suite ; il est en train d'aiguiser ses dents.

+

Un homme est renversé par un cheval ; passe le docteur G..., qui le saigne. Un reporter d'un grand journal, qui connaît beaucoup le docteur G..., saisit l'occasion de faire une réclame à son ami. Voici comment il termine son article :

« Le Docteur G..., s'est empressé de prodiguer ses soins ; espérons qu'il n'en résultera pas de suites fâcheuses pour le blessé. »

+

J'ai observé, en parcourant les cimetières que les tombes ont toutes des épitaphes à la louange des défunts et défuntes. On lit partout : Bon père, bon époux, bon fils, femme vertueuse, mère incomparable.

Où est donc le cimetière ou l'en enterre les méchants.

+

Il y a des locutions perfides dont on ne se méfie pas assez.

Tout dernièrement, dans un cercle honnête, on parlait d'une jolie femme, plus que légère :

— Il paraît qu'elle n'a pas moins de dix amants, dit un habitué de l'orchestre de l'Opéra.

— Dix amants ! répliqua, sans songer à mal, la baronne de G... Dix amants !... je voudrais avoir ce qui s'en manque.

### Théâtre Royal

Par suite d'une indisposition de M<sup>me</sup> Scholgi, engagée comme forte chanteuse *contralto*, la première représentation d'*Aïda* n'a pu avoir lieu jeudi. Elle est irrévocablement remise à lundi prochain.

Disons en passant que la reprise du chef-d'œuvre de Verdi a été, de la part de la direction, l'objet de soins tout particuliers. On peut donc s'attendre à un vrai succès.

C'est *La Traviata* qui a remplacé *Aïda* sur l'affiche. L'interprétation de cet ouvrage a été très remarquable. La mise en scène était tout simplement splendide et fait le plus grand honneur à M. Emmanuel, l'habile régieur du Théâtre royal.

M<sup>me</sup> Gally et M. Maire ont, tous deux, chanté leurs rôles en véritables artistes. Ils ont été chaleureusement applaudis et rappelés à différentes reprises. M. Delpech, baryton d'opéra comique, effectuait son premier début dans le rôle de *Georges d'Orbel*. Sans avoir la voix bien étendue, M. Delpech chante avec beaucoup de justesse et de sentiment. Il a produit en somme bonne impression.

N'oublions pas de mentionner les charmantes demoiselles Reuters, auxquelles ont été faites une véritable ovation après le *boléro* dansé du 3<sup>me</sup> acte.

Le spectacle de mardi se composait de la *Fille du Régiment* et de *Nichette* opéra comique en un acte du à la collaboration de M. M. A. Rodembourg et Marius Carman.

Nous ne dirons rien de la reprise de l'œuvre vénérable de Donizetti, si ce n'est qu'elle servait de début à M<sup>lle</sup> Rousseau, chanteuse légère dédoublante. Cette jeune artiste était visiblement trop émue pour être en possession de tous ses moyens. Nous attendrons pour émettre notre appréciation qu'elle ait terminé ses trois débuts.

Quant à *Nichette*, le public lui a fait un accueil favorable.

Le libretto de M. Rodembourg, quoiqu'in vraisemblable et un peu obscur, est très finement écrit.

La musique de M. Carman est gracieuse et entraînant.

Citons parmi les meilleurs morceaux de la partition : Le chœur d'introduction, la romance de *Nichette*, le trio, la valse et enfin le duo d'amour.

L'interprétation de l'œuvre de nos concitoyens a été satisfaisante.

M<sup>me</sup> Fleury-Pillard notamment a droit à toutes nos félicitations.

Dimanche *Lucie de Lammermoor* avec M. Delabranche dans le rôle d'Edgard et *le Chalet*.

X.

### Théâtre du Pavillon de Flore.

L'opérette d'Offenbach *La Fille du Tambour-major* poursuit sa joyeuse carrière et marche avec ensemble.

Réfélicitons les interprètes, MM. Victor, Villard, Valot, Urbain, etc. et M<sup>mes</sup> Régine, Urbain, et M<sup>lle</sup> Mousseron. A propos de cette dernière, une petite rectification : nous avons dit dans notre dernier article : M<sup>lle</sup> Warnots est une cantinière très accorte, c'est de M<sup>lle</sup> Mousseron, que nous voulions parler, rendons à César. Les chœurs et l'orchestre chantent et jouent très correctement.

Nous apprenons que *La Mascotte*, passera mercredi prochain. On ne chôme pas rue Surllet. Par exemple, ce grand travail occasionné par les études de l'opérette, déteint quelque peu sur les études de la comédie. La reprise de la *Petite Marquise* en a été la preuve.

Quoique jouée avec un ensemble très convenable, nous n'avons pas retrouvé la verve, l'entrain de naguère. Toutefois, il y a lieu d'accorder à nos artistes une bonne petite moyenne de bons points.

EGO.

### ÉDEN-THÉÂTRE

Le public a bien décidément pris le chemin de l'Eden, le pli est pris; il incombe maintenant à la direction de conserver la vogue en choisissant bien ses artistes et en composant ses spectacles avec soin, ce qu'il a fait jusqu'à présent du reste; témoin la troupe qu'il possède en ce moment. Sont particulièrement applaudis, la troupe des vélocipédistes *Letinne* et miss *Mazella*, la charmeuse de pigeons.

Le cocasse clown Clément, le chanteur comique Chemin, M<sup>mes</sup> Lemaire et Zélord recueillent aussi leur part d'applaudissements.

Si l'on ajoute à ces éléments un jongleur très adroit, le trio musical Breyer — pas gai, par exemple celui-ci, mais très correct musicalement parlant — on ne s'étonnera pas du succès de notre Eden. Ce qu'il manque, beaucoup de gens sont de mon avis, c'est une bonne petite pantomime bien montée.

Nous aurons probablement ça sous peu. J. V.

### Théâtre Royal de Liège.

Direction Ed. Gally

11<sup>me</sup> représentation du 2<sup>e</sup> mois de l'abonnement civil. — Abonnement militaire suspendu.

Bur. à 6 1/2 h. Rid. à 7 h.

DIMANCHE 16 DÉCEMBRE 1883

2<sup>me</sup> début de M<sup>lle</sup> ROUSSEAU, 1<sup>re</sup> chanteuse légère.

Première représentation de

#### LUCIE DE LAMMERMOOR

Grand opéra en 4 actes, mus. de Donizetti.

Distribution : M<sup>lle</sup> Rousseau, *Lucie*. — M. Briant, *Sir Arthur*. — M. Delabranche, *Edgard*. — M. Badiali, *Raymond*. — M. Fontaine, *Asthor*. — M. Barrière, *Gilbert*.

Seigneurs et Dames, Paysans du clan, valets, etc.

#### LE CHALET

Opéra-comique en 1 acte, musique d'Adam.

Distribution : M<sup>me</sup> Fleury-Pillard, *Betty*. — M. Briant, *Daniel*. — M. Conte, *Maw*. — M. Deprez, *Un caporal*. — M. Barrière, *Un soldat*.

Ordre du spectacle : 1. *Le Chalet*, 2. *Lucie de Lammermoor*.

Lundi 17 Décembre, abonnement civil suspendu,

1<sup>re</sup> représentation de :

#### AÏDA

Grand opéra musique de Verdi.

### Théâtre du Pavillon de Flore

Propriété RUTH, rue Surllet, Liège.

Bur. à 6 h. Rid. à 6 1/2 h.

DIMANCHE 16 et LUNDI 17 DÉCEMB. 1883

Pour les deux dernières représentations du Grand succès :

#### LA FILLE DU TAMBOUR-MAJOR

Opéra-comique en 3 actes et 4 tableaux.

#### LA FAUSSE ADULTÈRE

Grand drame en 5 actes et 6 tableaux.

Ordre : 1. *La Fille du Tambour-major*; 2. *La Fausse adultère*.

### EDEN-THÉÂTRE

BOULEVARD D'AVROY, 94.

Directeur SENN.

Samedi soirée d'adieux de la famille Breyer, de Johnsonnée, de Miss Mazella et du clown Clément.

Dimanche 16 Décembre, début des Paveurs Mélomanes des Folies Bergères de Paris (grand succès). Des 4 sœurs Albert, chanteuses et danseuses anglaises et du Professeur Plennow, avec ses 10 chiens savants.

Pour les 3 dernières représentations des vélocipédistes Letinne exercices nouveaux, chansonnettes par M. Chemin, Mesdames Lemaire et Zélord.

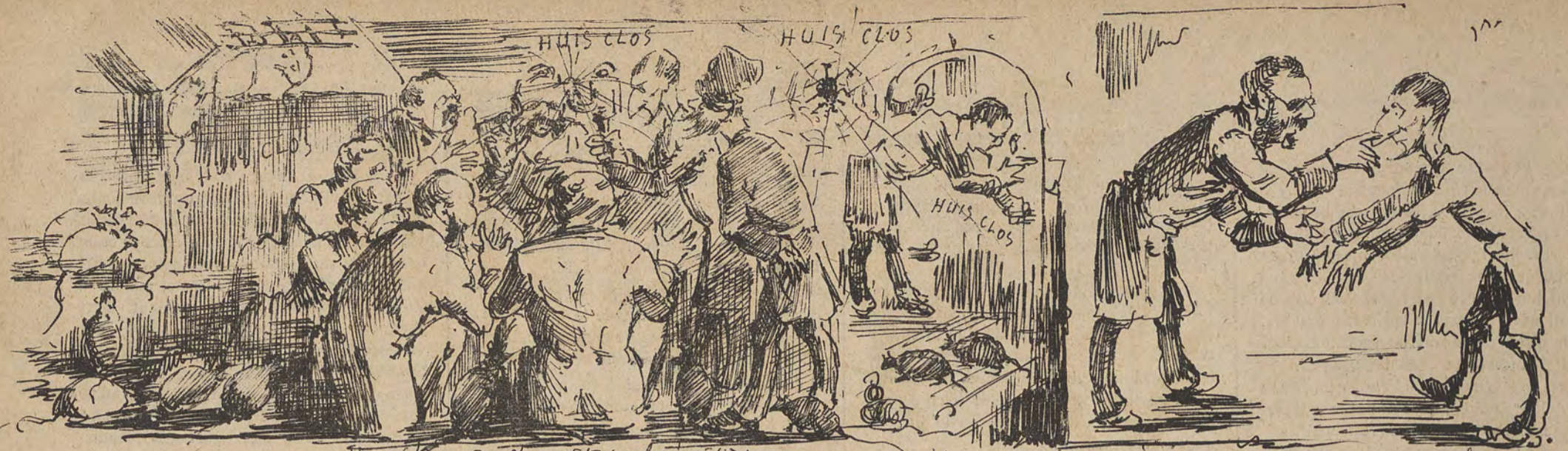
### Livre d'Adresses DE BRUYNE.

Edition de 1884-85.

Les personnes qui ont des modifications à y faire opérer, ou des annonces à y insérer, sont priées de les transmettre sans retard, *Rue Bidaut*, 6.

Liège.— Imp. et Lith. mécanique de J. Daxhelot



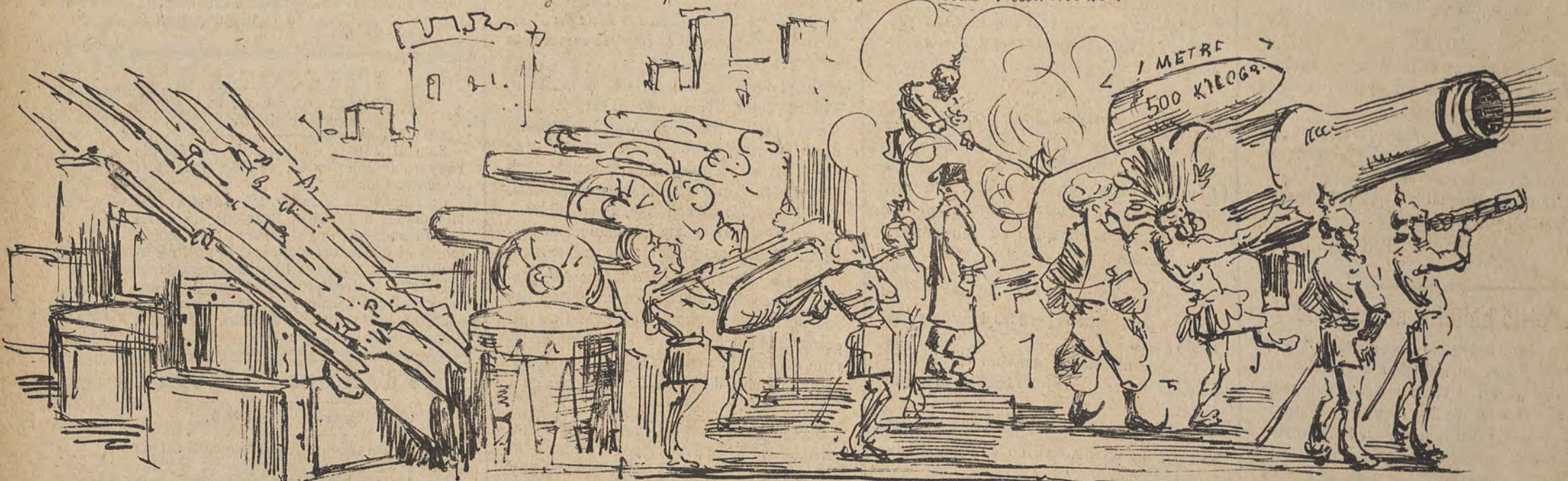


Une séance de l'enquête sur les égouts.  
Voilà certes des gaillards qui ne craignent pas de donner le plus de publicité possible à leurs débats.

- Eh bien, M. Malherbe, et votre enquête sur le curage  
des égouts.  
- Laissez-vous, M. le Bourgmestre, j'en ai plein la nez.  
- Diable! vous devez en avoir renfilé une garnense quantité, alors!



Installation de la nouvelle Société de laiterie sous la présidence de M. le Gouverneur de la province.  
Enthousiasme des laitières liégeoises en présence de cette Concurrence inattendue.



Suite du voyage en Espagne. — Touchants champs de désarmement général.  
« D'intéressantes expériences se poursuivent sur le champ de tir de l'usine Gruson de Magdebourg. — A l'expérience assistaient  
des représentants de presque toutes les puissances »